

NOTIZIE D'ARCHIVIO - NOTES AND NEWS
NOVELLES D'ARCHIVE

**CIOTTOLO INCISO DA
BISCEGLIE (BARI)**

Rodolfo STRICCOLI

Il ciottolo in esame è stato casualmente rinvenuto in superficie in contrada Macchione dell'agro biscegliese dai soci del locale Archeoclub, ing. E. Ferrara e prof. F. Prelorenzo, che cortesemente me lo hanno affidato per lo studio. A detta del geologo L. Pennetta (1996), si tratta di calcare caratterizzato dal basso contenuto in argilla (non superiore al 4-5 %) e dalla assenza della componente sabbiosa. È di forma ovale ed è classificabile tra le rocce semidure (Pettjoh, 1964; Folk, 1959).

Le sue dimensioni sono di cm 6x4,5x1,4 e la forma sembra indicare una morfogenesi in ambiente marino prossimo alla costa. L'osservazione microscopica ha permesso d'individuare lungo il bordo piccole tracce di percussione tipiche di ambienti litorali marini per effetto di urti subiti durante le mareggiate.

In Puglia non esistono affioramenti da cui ipotizzare la derivazione di simili esemplari che, invece, si rinvengono frequentemente nell'Appennino lucano. Pertanto è lecito pensare che il ciottolo sia stato raccolto e portato nel luogo del ritrovamento, probabilmente già inciso, dalla vicina Lucania.

La raffigurazione incisa mostra un arciere in piedi nell'atto di scoccare una freccia già posta sull'arco ricurvo e sulla corda tirata indietro sul petto per il lancio. L'arciere è rappresentato da una figura antropica nematomorfa, in cui le estremità

inferiori sono impresse da U capovolta, mentre le braccia da un'unica e altrettanto semplice linea appena arcuata e terminante a goccia (testa), comprendente anche parte della corda tesa.

L'intera rappresentazione è stata eseguita mediante lo sfregamento reiterato di uno strumento litico (probabile bulino o becco) per rendere l'immagine dai contorni marcati e profondi. Tuttavia al microscopio i segni dell'incisione sono apparsi levigati anche all'interno dei solchi stessi.

Il ciottolo risulta essere un *unicum* nell'arte preistorica non solo pugliese. Si tratta di una rappresentazione che, pur di tipo schematico, è di chiara immagine naturalistica comparabile alle figure del Levante spagnolo (Beltran, 1970; 1979; Bandi *et al.*, 1960). La rappresentazione trova altro immediato riscontro nelle raffigurazioni pittoriche parietali della caccia al cervo con l'arco della Grotta di Porto Badisco nel Salento (Graziosi, 1973; 1980).

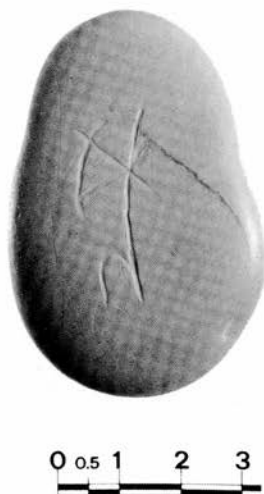


Fig. 28. Il ciottolo di Bisceglie (BA).

Bibliografia

BANDI H.G. *et al.*

1960 *L'âge de pierre*, Paris (Editions Albin Michel).

BELTRAN A.

1970 *Acerca de la cronologia de la pintura rupestre levantina*, *Atti del Valcamonica Symposium 1968*, Capo di Ponte (Edizioni del Centro), pp. 87-93.

1979 *Da cacciatori ad allevatori. L'arte rupestre del Levante spagnolo*, Milano (Jaca Book).

FOLK R.L.

1959 *Practical classification of limestone*, *Bull. Am. Ass. of Petr. Geol.*, vol. 43.

GRAZIOSI P.

1973 *L'arte preistorica in Italia*, Firenze (Sansoni).

1980 *Le pitture preistoriche della grotta di Porto Badisco*, Firenze (Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria).

PENNETTA L.

1996 *Examination lithologique d'identification du caillou incise de Bisceglie (Bari)*, *Atti del XIII congresso Intern. U.I.S.P.P.*, Forlì 8-14 settembre, Forlì (ABACO).

PETTJOH F.G.

1964 *Sedimentary Rocks*, *Hopner et Brothers*, vol. 2.

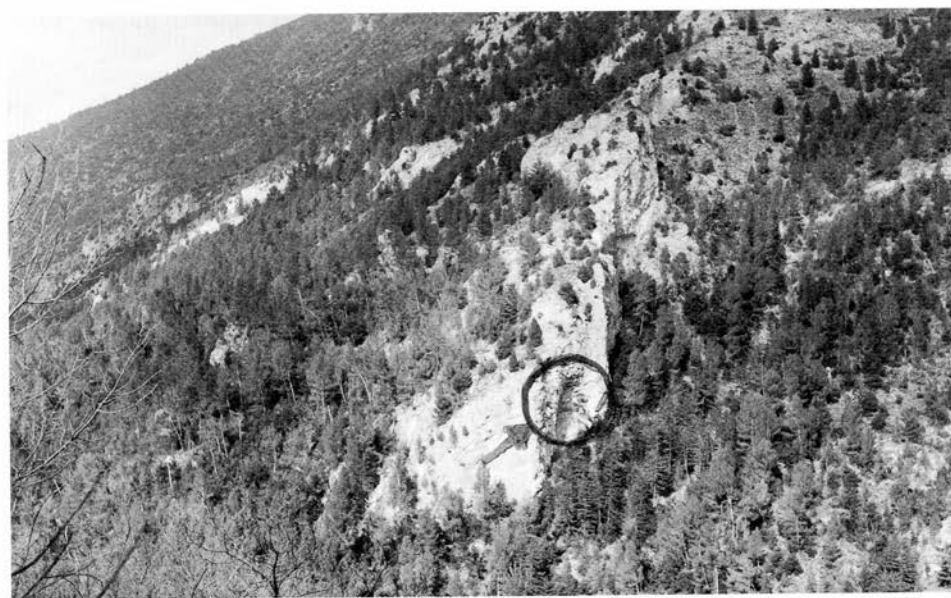
Figg. 29-30. Ubicazione del sito di S. Venanzio e particolare delle pitture.

PITTURE RUPESTRI A RAIANO (L'AQUILA)

Diego MOSTACCI

Nelle gole di S. Venanzio, nei pressi di Raiano, abbiamo individuato una grotta con pitture rupestri schematiche. Le pitture sono coperte da una lieve pellicola calcarea e sono evidenti solo quando la superficie è umida.

La fase vermiglia ha segni antropomorfi e cruciformi, mentre quella marrone ha prevalentemente una serie di bastoncini verticali, alcuni con alette laterali.



BIBLIOGRAPHIE DE L'ART RUPESTRE DU SUD MAROCAIN

Alain RODRIGUE

En 1977, dans les quelques références bibliographiques que André Simoneau donnait en exergue à son Catalogue (1977), il annonçait la publication prochaine d'une "Bibliographie du Sud marocain" par D. Grébénart, dans une édition à venir du *Bulletin d'Archéologie Marocaine*. Cet article ne vit jamais le jour.

L'essentiel d'une bibliographie existait cependant, depuis le travail de D. Grébénart en 1973, au LAPMO de l'Université d'Aix en Provence (Grébénart, 1973). Cette bibliographie était très complète, puisqu'elle comprenait non seulement les références des articles relatifs à l'art rupestre, mais aussi toutes celles concernant les industries lithiques des différentes périodes préhistoriques du Maroc, ainsi que les publications d'ordre général. Peu d'articles avaient été omis par l'auteur, tandis que, tout naturellement, ne figuraient pas dans ce travail les publications des préhistoriens ayant effectué des recherches dans une zone qui était encore, à cette époque, le Sahara espagnol.

Il faudra attendre plus de vingt ans pour qu'une nouvelle mise à jour des publications relatives à l'art rupestre soit publiée (Guerra, 1995). Cette nouvelle bibliographie, très complète (plus de 120 références), et qui concerne essentiellement l'art rupestre de l'Afrique septentrionale, ne comporte que quelques oublis (L. Guerra ignore la compilation de D. Grébénart!).

Nous nous sommes largement inspiré des travaux de ces deux chercheurs pour établir une bibliographie strictement limitée à l'art rupestre du Sud du Maroc, dans les frontières politiques qui sont les siennes actuellement. Nous sommes conscients de ce qu'un tel choix a

d'arbitraire: l'art rupestre du Sud marocain se rattache peu ou prou à celui du Sud oranais, et, à travers lui, à celui du Sahara. Mais en lui-même, ainsi que le notait D. Grébénart, il constitue une indéniable unité, une entité bien distincte de l'art rupestre des massifs centraux sahariens et de celui du Haut Atlas, quant à lui tourné vers l'Europe. Dans les limites géopolitiques que nous nous sommes ainsi imposées, nous avons écarté de notre bibliographie les quelques notes relatives aux stations des rives méridionales du Dra, stations qui sont aujourd'hui en territoire algérien.

Notre bibliographie concerne donc la zone marocaine qui débute à la frontière algérienne autour de Figuig, se prolonge au nord des rives du Dra, englobant les stations de la Seguiet El Hamra (ex-Rio de Oro), et ce, jusqu'à l'Atlantique. La limite nord de ces zones rupestres présahariennes est la frontière naturelle des Atlas (Anti et Haut Atlas). Notre bibliographie comporte les références de plusieurs articles relatifs à l'archéozoologie, à la domestication, aux thèmes et aux études de style, toutes préoccupations qui sont universelles, mais uniquement lorsque ces références font appel aux exemples marocains.

Cette bibliographie a été arrêtée en Juin 1996.

Bibliographie

ALMAGRO Martin

1944 El Arte prehistorico del Sahara español, *Ampurias*, vol. 6, pp. 273-284.

1971a Las representaciones de carros en el arte rupestre del Sahara español, *Trabajos de Prehistoria*, vol. 28, pp. 183-210.

1971b A proposito de unos objetos hachiformes representados en el arte rupestre del Sahara Occidental, *Munibe*, vol. 23/1, pp. 25-35.

ANTONIEWICZ W.

1968 Le motif de l'orant dans l'art rupestre de l'Afrique du Nord et du Sahara Central, *La Préhistoire*, pp. 1-17.

BAIER B.

1974 Felsbilder des Oued Saac, Sud Marokko, *Almogaren*, vol. 5-6, pp. 135-141.

- CAMPS Gabriel
- 1974 *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Paris (Doin Editeurs).
- 1975 Sur de prétendues représentations de cervidés dans l'art rupestre du Maroc méridional, *BCSP*, vol. 12, pp. 160-173.
- 1982 Le cheval et le char dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne, *Les chars protohistoriques du Sahara*, Institut de Recherche Méditerranéenne (Université de Provence), pp. 9-22.
- 1990 Des incertitudes de l'art aux "erreurs" d'Hérodote. La faune des temps néolithiques et protohistoriques de l'Afrique du Nord, *C.R. de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, pp. 35-55.
- 1992 Bubalus antiquus (Buffle antique). Article B 111, *Encyclopédie Berbère*, vol. 11, pp. 1642-1647.
- 1993 Char. Article C 44, *Encyclopédie Berbère*, vol. 12, pp. 1877-1892.
- CATALÁN M., PEREZ H. & M. SOCAS
- 1974 *Aportaciones al estudio del arte del Sahara español (zona meridional)*, Tabona, La Laguna (Universidad de La Laguna).
- CLARIOND L.
- 1933 Les gravures rupestres d'Aït Saadane (Maroc saharien), *Bulletin de la Société Préhistorique du Maroc*, vol. 2/3-4, pp. 90-95.
- DOULS G.
- 1888 Voyage d'exploration à travers le Sahara occidental et le Sud marocain, *Bulletin de la Société de Géographie*, vol. 9, p. 456.
- DUVEYRIER H.
- 1876 Sculptures antiques de la province marocaine de Sous découvertes par le rabbin Mardochee, *Bulletin de la Société de Géographie*, vol. 12, p. 129-137.
- ESPERANDIEU G.
- 1954 Les animaux domestiques du Nord de l'Afrique, d'après les figurations rupestres au cours des périodes préhistoriques et protohistoriques, *Bulletin de la Société de Zootechnie d'Algérie*, vol. 2/2.
- 1955 Domestication et élevage dans le Nord de l'Afrique au Néolithique et dans la Protohistoire d'après les figurations rupestres, *Actes du IIe Congrès Panafricain de Préhistoire*, Alger, 1952, pp. 551-573.
- GALAND Lionel
- 1973 L'inscription libyco-berbère de Loma de Aasli, Seguiet el Hamra, *Almogaren*, vol. 4, pp. 81-87.
- 1975 La notion d'écriture dans les parlers Berbères, *Almogaren*, vol. 5-6, pp. 93-97.
- GATTEFOSSE J.
- 1933a Graphismes en fer-à-cheval du Dadès, *Bulletin de la Société Préhistorique du Maroc*, vol. 2/1-2, pp. 32-36.
- 1933b Les pieds humains gravés des Aït Dadès, *Bulletin de la Société Préhistorique du Maroc*, vol. 2/1-2, pp. 37-38.
- GLORY A., ALLAIN Ch. & M. REINE
- 1955 Les gravures libyco-berbères du Haut Draa (Maroc), *Actes du IIe Congrès Panafricain de Préhistoire*, Alger, 1952, pp. 715-722.
- GRÉBÉNART D.
- 1973 *La Préhistoire du Sahara marocain et de ses bordures montagneuses. Etat de la recherche. Bibliographie*, Travaux du LAPMO, pp. 1-9.
- GUERRA L.
- 1995 Bibliografia dell'arte rupestre dall'Africa settentrionale, *Studi per l'Ecologia del Quaternario*, pp. 105-141.
- HACHID Malika
- 1979 Le Bubalus Antiquus dans l'art rupestre nord-africain et saharien, *Caesaraugusta*, Zaragoza, vol. 49-50, pp. 155-192.
- JODIN André
- 1966 Les gisements du cuivre du Maroc et l'archéologie des métaux (gravures rupestres et tumulus), *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, vol. 6, pp. 11-27.
- JOLEADU L.
- 1935 Gravures rupestres néolithiques d'Akka, Oued Dra, *Journal de la Société des Africanistes*, vol. 5, pp. 272-273.
- KLUG L.
- 1936 Notes sur des gravures rupestres reconnues dans la Circonscription de Tafraout, *Bulletin de la Société Préhistorique du Maroc*, vol. 2, pp. 17-24.
- LAFANECHERE R.
- 1951 Recherches de Préhistoire dans la région du Bani (Sud Marocain),

- Bulletin de la Société Préhistorique du Maroc*, vol. 3/4, pp. 41-45.
- 1952 Recherches de Préhistoire dans la région Bani-Draa, *Bulletin de la Société Préhistorique du Maroc*, vol. 5/6, pp. 43-89.
- 1954 Recherches de Préhistoire dans la région Bani-Draa (Deuxième note), *Bulletin de la Société Préhistorique du Maroc*, vol. 7/8, pp. 111-136.
- LETAN R.
- 1966 Note sur des gravures rupestres de la région d'Igherm de l'Anti-Atlas, *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, vol. 7, pp. 455-460.
- 1967 Gravures rupestres de Mirmima, *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, vol. 7, pp. 549-568.
- 1973 Inscriptions libyques à Igherm, *Bulletin de la Société d'Histoire Nat. du Maroc*, vol. 4-5, pp. 7-11.
- 1976 A propos d'un personnage d'époque bovidienne déposé au Musée des Antiquités de Rabat, *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, vol. 10, pp. 211-215.
- LHOTE Henri
- 1964 Les gravures rupestres de Tachoukent et de Tan Zega (Sud marocain), *Lybica*, vol. 12, pp. 225-245.
- 1970 Gravures rupestres du Djebel Mélias de Beni Ounif, Sud Oranais (Algérie), *Objets et Mondes*, vol. 10/4, pp. 299-307.
- MARTINEZ SANTA OLALLA J.
- 1941a Los primeros grabados rupestres del Sahara español, *Atlantis*, vol. 16.
- 1941b Obras de arte preistoricas en el Sahara español, *Mauritania*, pp. 233-235.
- 1944 El Sahara español ante-islamic, *Acta Archeologica Hispanica*, vol. 2.
- MATEU J.
- 1946 Nuevas aportaciones al conocimiento del arte rupestre de Sahara español, *Ampurias*, vol. 7/8, pp. 50-67.
- MAUNY R.
- 1955 Autour de la répartition des chars rupestres du Nord-Ouest africain, *Actes du IIe Congrès Panafricain de Préhistoire*, pp. 741-746.
- 1956 Préhistoire et Zoologie: la grande "faune éthiopienne" du Nord-Ouest africain du Paléolithique à nos jours, *Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire*, vol. 18, pp. 246-279.
- MEUNIE J. & Ch. ALLAIN
- 1956 Quelques gravures et monuments funéraires de l'extrême Sud-Est marocain, *Hespéris*, vol. 43, pp. 51-85.
- MILBURN Mark
- 1972 Felsbilder und Steinbauten in der östlichen Saguia el Hamra, Spanische Sahara, *Almogaren*, vol. 3, pp. 197-200.
- 1973 Sur quelques gravures du Sahara espagnol: la station rupestre de Ras Lentareg, *Anuario de Estudios Atlanticos*, vol. 19.
- 1974 Some stone monuments of Spanish Sahara, Mauritania and the extreme South of Morocco, *Journal de la Société des Africanistes*, vol. 44, pp. 99-111.
- 1975 Gravures tardives du Sahara espagnol: la station rupestre de Ras Lentareg, *BCSP*, vol. 12, pp. 169-173.
- MONOD T. & C. CAUNEILLE
- 1951 Nouvelles figurations rupestres de chars du Sahara Occidental, *Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire*, pp. 181-186.
- MONTEIL V.
- 1940 Les pierres tatouées du Sud-Ouest marocain, *Revue des Etudes Islamiques*, vol. 12, pp. 1-26.
- 1948 Supplément aux pierres tatouées du Sud-Ouest marocain, *Revue des Etudes Islamiques*, pp. 109-111.
- MORALES AGACINO E.
- 1942 Sobre algunos grabados, dibujos e inscripciones rupestres del Sahara español, *Mauritania*, pp. 373-379.
- MOYEN A.
- 1963 *Intérêt de l'Anti-Atlas marocain au point de vue touristique, scientifique, préhistorique, spécialement quant à l'étude de l'assèchement saharien*, (ms. inédit).
- MUZZOLINI Alfred
- 1988a Le "style de Tazina": définition, extension, signification de ses figurations les plus méridionales (Fezzan, Tassili, Djado, Aïr), *Préhistoire Ariégeoise*, vol. 43, pp. 179-201.
- 1988b Les chars des stèles du Sud-Ouest de la péninsule ibérique, les chars des gravures rupestres du Maroc et la datation des chars sahariens, *Actas del Congreso Internacional "El Estracho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987, pp. 361-387.
- 1991 Boeuf (Préhistoire), Article B 85, *Encyclopédie Berbère*, vol. 10, pp. 1547-1554.

- 1995 *Les images rupestres du Sahara*, (Edité par l'auteur).
- NOWAK Herbert
- 1975 Neue Felsbildstationem der Spanische Sahara, *Almogaren*, vol. 5-6, pp. 143-164.
- 1976 Die Felsbilder von Amgala, Westsahara, *Almogaren*, vol. 7, pp. 123-131.
- NOWAK H., ORTNER D. & ORTNER S.
- 1975 *Felbilder der Spanische Sahara*, Graz (Akademische Druck und Verlaganstalt).
- PELLICER Manuel & Pilar ACOSTA
- 1972 *Aportaciones al estudio de los grabados rupestres del Sahara español*, Tabona 1, La Laguna (Universidad de la Laguna).
- PERICOT GARCIA Luis
- 1957 Los trabajos de los ultimos quince anos sobre la prehistoria del Africa española, *Actes du IIe Congrès Panafricain de Préhistoire*, Alger, 1952.
- PERRET M.
- 1937 Carte des gravures rupestres et des peintures à l'ocre de l'Afrique du Nord, *Journal des Africanistes*, vol. 7, pp. 107-123.
- PONS A. & P. RUSSO
- 1936 L'abri sous roche de Beni Ounif, *XVIe Congrès Internat. d'Anthropologie et d'Archéologie*, Bruxelles, pp. 472-474.
- 1937 Observations nouvelles sur les gravures rupestres de Zenaga, *Revue Anthropologique*, vol. 47, pp. 317-325.
- PONS A. & R. VAUFREY
- 1938 L'abri sous roche orné du Djebel Youssef, *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran*, vol. 59, pp. 117-122.
- PUIGUADEU O. & M. SENONES
- 1952 Vestiges préislamiques dans la région d'Assa, basse vallée de l'Oued Draa, *Journal de la Société des Africanistes*, vol. 22, pp. 7-15.
- 1953 Gravures rupestres de l'Oued Tamanart (Sud marocain), *Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire*, vol. 15/3, pp. 1242-1261.
- 1965 Nouvelles gravures rupestres de l'Oued Tamanarat (Sud marocain), *Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire*, série B, Notes et Documents, pp. 282-286.
- REINE M.
- 1969 Les gravures pariétales libyco-berbères de la haute vallée du Draa, *Antiquités Africaines* vol. 3, pp. 35-54.
- RODRIGUE Alain
- 1988 La faune du Maroc au Néolithique et dans la Protohistoire d'après les gravures rupestres, *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches Préhist. Les Eyzies*, vol. 37, pp. 85-97.
- 1989 Nouvelles gravures rupestres dans la région de Zagora (Maroc présaharien), *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches Préhistoriques Les Eyzies*, vol. 38, pp. 43-49.
- 1990 Gravures rupestres inédites dans le Daddès, *Bulletin du Club Alpin Français de Casablanca*, pp. 24-26.
- 1992 Les stations rupestres d'Ighir Ighnaim (Oued Tamanarat, Maroc), *Préhistoire Ariégeoise*, vol. 47, pp. 177-183.
- 1993a Documents rupestres de l'Adrar Metgourine (Maroc saharien), *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches Préhistoriques Les Eyzies*, vol. 42, pp. 49-61.
- 1993b La girafe dans l'art rupestre du Maroc, *Bulletin de la Société d'Hist. Nat. de Toulouse*, vol. 129, pp. 107-112.
- 1994a A propos de la gravure d'un rhinocéros dans le Sud marocain, *Cahiers Liguers de Préhistoire et de Protohistoire*, vol. 4-5, pp. 251-256.
- 1994b Les représentations de haches dans l'art rupestre du Maroc méridional, *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches Préhistoriques Les Eyzies*, vol. 45, pp. 27-36.
- ROSENBERGER B.
- 1970 Les vieilles exploitations minières et les centres métallurgiques du Maroc; essai de carte historique, *Revue de Géographie du Maroc*, vol. 17, pp. 71-108; vol. 18, pp. 59-102.
- RUHLMANN A.
- 1934a Les graffiti d'Igherm (Anti Atlas), *Bulletin de la Société Préhistorique du Maroc*, vol. 3-4, pp. 59-64.
- 1934b Pierre gravée et tumulus du Djebel Siroua (Maroc), *Congrès Préhistoriques de France*, XIe session, pp. 250-257.
- 1938 Gravures rupestres de l'Oued Drâ (Maroc saharien), *Pub. du Service des Antiquités du Maroc*, vol. 3, pp. 83-97.
- 1939 Les recherches de Préhistoire dans l'extrême Sud marocain, *Pub. du Service des Antiquités du Maroc*, vol. 5, pp. 5-99.

- 1940 La gravure rupestre dite "Tagouramt", près d'Alnif, Maroc saharien, *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéol. d'Oran*, vol. 40, pp. 46-51.
- 1945 Deux gravures rupestres de style géométrique trouvées aux Ait Saadane, Maroc saharien, *Travaux de l'Institut des Recherches sahariennes*, vol. 3, pp. 141-150.
- RUSSO P.
- 1926 Les pierres écrites du col de Zenaga, Sahara marocain, *Revue Anthropologique*, vol. 36, pp. 258-286.
- 1934a Inscriptions rupestres modernes dans le Sous, *Journal de la Société des Africanistes*, vol. 4, pp. 269-272.
- 1934b Les gravures rupestres de l'Oued Dra, Maroc méridional, *Bulletin de la Société Préhistorique du Maroc*, vol. 1-2, pp. 3-6.
- SAEZ MARTIN B.
- 1949 Carros prehistoricos en el extremo occidental del Sahara, *Ile Conférence des Africanistes de l'Ouest*.
- 1955 Sobre una supuesta edad del bronce en Africa menor y Sahara, *Actes du Ile Congrès Panafricain de Préhistoire*, Alger, 1952, pp. 659-662.
- SEARIGHT Susan
- 1994 Nouvelle gravure d'éléphant à Tata (Sud marocain), *Préhistoire Ariégeoise*, vol. 49, pp. 211-213.
- SEARIGHT S., MARTINET G. & M.T. PROST
- 1987 Les gravures rupestres de l'Assif Tiwandal, Région d'Igherm, Anti-Atlas, *Revue de Géographie du Maroc*, vol. 11/1, pp. 3-34.
- SEMACH Y.D.
- 1928 Un rabbin voyageur marocain: Mardochée Aby Serour, *Hespéris*, vol. 8, pp. 385-399.
- SENONES M. & O. PUIGAUDEU
- 1941a Gravures rupestres de la Montagne d'Icht (Sud marocain), *Journal de la Société des Africanistes*, vol. 11, pp. 147-155.
- SIMONEAU André
- 1969 Les chasseurs-pasteurs du Draa moyen et les problèmes de néolithisation dans le Sud marocain, *Revue de Géographie du Maroc*, vol. 16, pp. 97-116.
- 1971a La région rupestre de Tazzarine. Documents nouveaux sur les chasseurs-pasteurs, *Revue de Géographie du Maroc*, vol. 20, pp. 107-118.
- 1971b Images inédites du Draa moyen (Maroc du Sud), *BCSP*, vol. 7, pp. 87-96.
- 1972a Nouvelles recherches sur les gravures du Haut Atlas et du Draa, *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, vol. 8, pp. 27-36.
- 1972b Les prospections rupestres dans la région du Draa extrême, Sud marocain, Avril 1971/Avril 1972, *Almogaren*, vol. 3, pp. 15-32.
- 1972c La station bovidienne de l'Adrar Metgourine, *Almogaren*, vol. 3, pp. 267-268.
- 1973 Nuove scoperte d'arte rupestre nel Marocco meridionale, *BCSP*, vol. 10, pp. 230-231.
- 1975a Recherches rupestres autour de Mecissi, *Almogaren*, vol. 5-6, pp. 309-312.
- 1975b Nouvelles stations rupestres entre Tata et Tissint (Avril 1974), *Almogaren*, vol. 5-6, pp. 313-314.
- 1975c Documents complémentaires sur Ikhf n'Iraoun, *Almogaren*, vol. 5-6, pp. 314-320.
- 1975d Documents rupestres du Sud marocain, *BCSP*, vol. 12, pp. 163-168.
- 1976a Les rhinocéros dans les gravures rupestres du Draa-Bani, *Antiquités Africaines*, vol. 10, pp. 7-31.
- 1976b Une région rupestre de chasseurs tardifs: le Présahara Marocain, *Options Méditerranéennes*, vol. 26, pp. 61-71.
- 1977 *Catalogue des sites rupestres du Sud marocain*, Rabat (Royaume du Maroc, Ministère d'Etat chargé des Affaires Culturelles).
- SOUVILLE Georges
- 1968 Gravures rupestres inédites du Tafilalet (Maroc), *La Préhistoire*, pp. 421-426.
- 1970 Note sur quelques gravures rupestres du Sud marocain, *Pub. del Seminario de Arqueologia y Numismatica Aragonesa*, Zaragoza, vol. 33-34, pp. 35-40.
- 1972 A proposito de unos objetos peltiformes en los grabados rupestres de Marruecos, *Trabajos de Prehistoria*, vol. 29, pp. 255-260.
- TARRIT Lt.
- 1936 Pierres écrites des environs d'Alnif, *Bulletin du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, pp. 503-506.
- TOPPER Uwe
- 1989 Felsbilder in süd Marokko, *Almogaren*, vol. 20, pp. 223-252.

VIÑAS VALLVERDU Ramon

1981 Nouvelles stations de gravures rupestres au Sud du Djebel Bani (Anti-Atlas, Maroc), *Préhistoire Ariégeoise*, vol. 36, pp. 115-139.

WOLLFR.

1976 Chars schématiques de l'Oued Eç-Sayyad, *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, vol. 10, pp. 53-69.

1978 Rock engravings of the upper Wadi Eç-Sayyad (Southern Morocco), *Almogaren*, vol. 9-10, pp. 189-202.

1982 Contributions à l'étude des chars rupestres du Sud marocain, in *Les chars préhistoriques du Sahara*, Université de Provence, pp. 139-151.

RICERCHE AD HAR KARKOM: GROTTA HK 244

Giorgio FORNONI

La grotta, chiamata sito 244, fu scoperta nel deserto del Negev nell'aprile del 1993 durante l'esplorazione del versante meridionale dell'altopiano di Har Karkom che dà sulla piana della valle Paran. In prossimità, c'è un grande anfiteatro naturale al centro del quale sta un grande masso nero dalla forma emisferica e con una grande incisione nella parte bassa verso est.

Nella piccola valletta sul fianco occidentale della conca sono visibili delle aperture a mezza costa, in un punto dove la roccia forma una cascata, sotto la quale parte un piccolo wadi. Le aperture si trovano sulla parete verticale, nello strato di roccia più tenera e di colore bianco, a circa venticinque metri dalle imboccature. La parete è rivolta a sud verso un'altura, di fronte ai siti 340, 341, 343.

L'accesso alla grotta è difficoltoso ma possibile, sia risalendo dalla valletta, sia scendendo dall'altopiano, giungendo a mezza costa dove un passaggio naturale conduce ad una "cengia" sottostante la grotta. Le aperture sono sei, cinque in alto

e una in basso; quest'ultima è in parte ostruita da pietre cadute dalla volta (o cadute dalle pareti superiori) e da sabbia di riporto. Delle cinque in alto due sono i veri accessi alla grotta; essi si trovano circa sei metri più in alto del piccolo terrazzo "di servizio".

Secondo Anati, «la grotta si è formata con l'acqua. Durante le piogge che nel Pleistocene erano di gran lunga superiori a quelle di oggi. Una parte dell'acqua scendeva nel wadi e veniva portata via; un'altra parte, invece, subiva un processo di infiltrazione in una "rete" di fessure sotterranee. Questa falda si arricchiva di acqua durante la stagione delle piogge (sistema carsico) e poteva arrivare a momenti di saturazione. L'acqua allora continuava ad infiltrarsi, però le fessure e gli antri sotterranei erano ricolmi, pieni d'acqua e questa causava delle fuoriuscite. L'acqua veniva da uno strato particolarmente fessurato e poroso, e così facendo ingrandiva progressivamente le cavità a causa della dissoluzione del calcare.

Questa grotta oggetto di scavo è appunto una originaria cavità carsica, dalla quale durante le piogge usciva un flusso d'acqua. Con la fine del Pleistocene e l'inizio dell'Olocene (circa dodicimila anni fa), la quantità delle precipitazioni atmosferiche diminuì notevolmente, per cui anche il fenomeno di infiltrazione e dissoluzione carsica scemò e le grotte dalle quali fuoriusciva l'acqua si prosciugarono. È possibile anche che il livello del carsismo si fosse approfondito e probabilmente le grotte fossero occupate dall'uomo.

Successivamente in un periodo di estrema siccità, come il II millennio a.C., l'azione eolica portò nelle grotte dei depositi di terra e sabbia estremamente leggera fino a riempire e suturare spesso queste cavità carsiche." (Anati, relazione, aprile 1995).

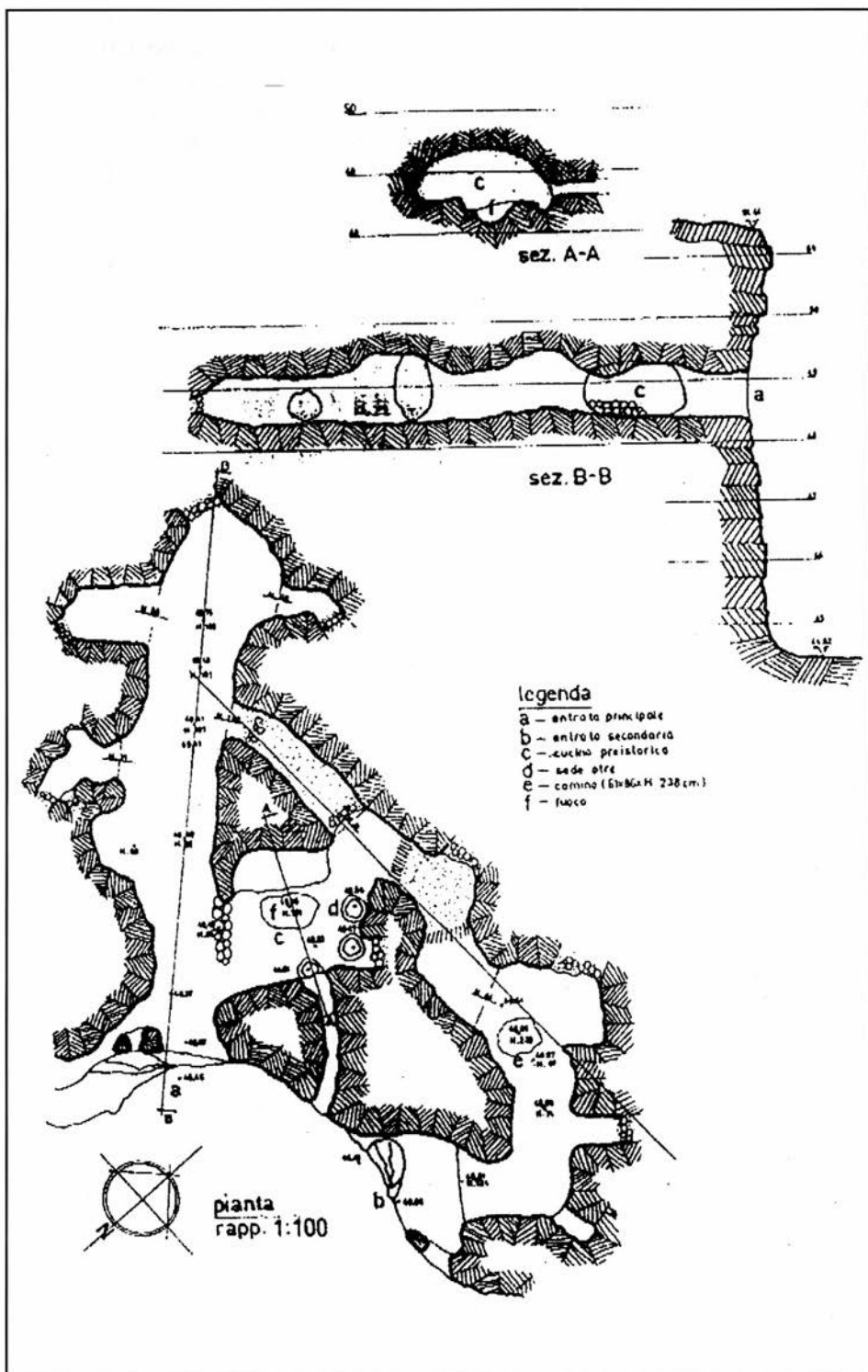


Fig. 31. Sezione e pianta della grotta HK 244.



Fig. 32. L'ingresso della grotta HK 244.

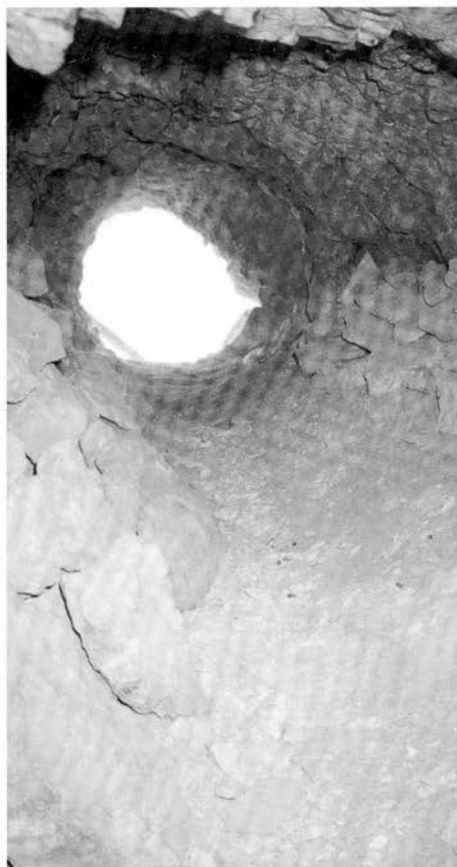


Fig. 33. Grotta HK 244, settore A.



Fig. 34. Grotta HK 244, settore C, con il focolare sulla destra.

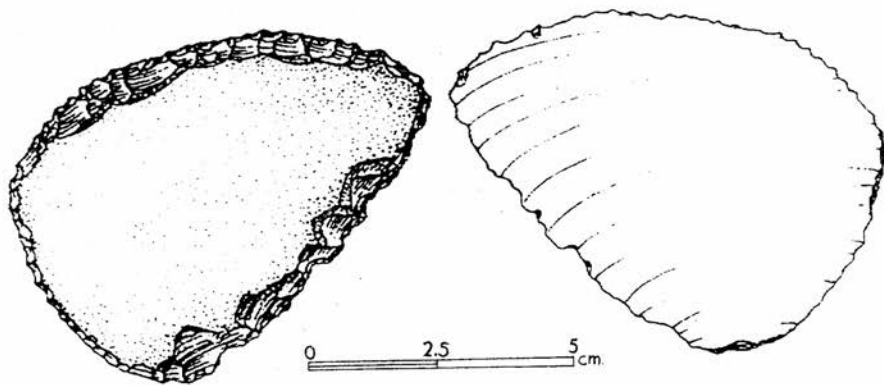


Fig. 35. Grattatoio "a ventaglio" proveniente dalla grotta HK 244. (Disegno: I. Mailland).

Due sono gli ingressi alla grotta HK 244, A e B (A=80x80 cm, B=80x110 cm) distanti fra loro 6,30 m.

La grotta si presenta come un labirinto. L'entrata immette in un cunicolo lungo (circa 20 metri) posto in direzione nord-sud. In questa parte non è stato rinvenuto alcun materiale di insediamento. Al momento della sua scoperta il cunicolo si presentava libero per i primi tre metri; più oltre era ricolmo di depositi sabbiosi di carattere eolico, praticamente polvere portata dal vento, sotto la quale si è trovato un livello formato prevalentemente da pietre sgretolate. Questo strato è formato da sedimento interno della grotta: comprende travertino e frammenti di stalagmiti; che indica dunque un primitivo ambiente assai più umido di quello attuale.

A metri 6,30 sul lato destro del cunicolo, un'altra galleria collega obliquamente il primo antro dell'entrata B, posto a circa 2 metri dall'entrata B stessa.

La stanza principale della grotta è posta sulla destra, entrando dall'entrata A, attraverso un passaggio alto 80 cm e largo 135 cm. Essa è di forma ovale.

Sulla destra del passaggio, c'è un aeratore 45x35 cm, seguito da un ripostiglio (forse passaggio collegabile con la galleria obliqua). Tra il ripostiglio e

la galleria si trova un contenitore per otri (in gesso e cenere) dell'acqua. La parte sinistra del vano, di forma concava, porta evidenti segni di fuoco. Si tratta sicuramente di un focolare poiché anche il pavimento è di forma concava; qui venivano raccolti frammenti di carbone. Un cunicolo verticale a imbuto aperto dà accesso all'entrata B. La galleria obliqua per tutta la sua lunghezza (circa quindici metri) era riempita da depositi dello stesso tipo di quelli trovati nel cunicolo A.

La fase più interessante del lavoro, è stata svolta nell'aprile del 1994. Durante lo spostamento dei sassi di un muretto "beduino" appoggiato sul sedimento polveroso che chiudeva per quasi la sua totalità l'entrata nella stanza, si rinvenne una finissima lama in selce ritoccata, a forma di foglia; ritrovato anche un osso della scapola di un erbivoro, probabilmente di una gazzella, tagliato, di cui si è fatto uno strumento tipo spatola. Sotto venti centimetri, nel sedimento polveroso, si sono rinvenuti, sparsi qua e là, 32 frammenti di ceramica BAC (età del Bronzo); anche di grande dimensione, e costituivano un otre. Il tipo di impasto è simile alla ceramica egizia dell'Antico Regno.

Al centro del vano sotto trenta centimetri di sedimenti polverosi, vengono recuperati quattro frammenti di

guscio d'uovo di struzzo e sullo stesso piano sono stati ritrovati due pezzi di sandalo di cuoio, con cuciture pure in cuoio.

La ripulitura del fondo del pavimento ha messo in evidenza la struttura completa del vano abitabile. Dal fuoco al contenitore per l'acqua, alla dispensa o ripostiglio, all'aeratore e anche un piano per riposare, un giaciglio, vicino all'imboccatura dell'entrata A. Tutto è costruito in polvere di gesso (solfato di calcio) e cenere.

In questo vano qualcuno si insediò per un certo periodo di tempo nell'Antica età del Bronzo. È improbabile che potesse trattarsi di un gruppo familiare. Tutto farebbe pensare ad un individuo singolo. Da questo fatto alla grotta è stato dato il nome di "Grotta del Sant'Uomo".

Nota sulle datazioni

Lab. Geochron, Cambridge, MA, USA.

- Sample GX-22171-AMS 10/18/96
HK 244. Inside cave. Ostrich egg shell from area C, near fireplace.

Age: $4,130 \pm 50$ C¹⁴ years BP (C¹³ corrected).

- Sample CX-22170-AMS 10/18/96
HK 244. Inside cave. Skin from sandal from area A. Age: $2,080 \pm 60$ C¹⁴ years BP (C¹³ corrected).

MORE ROCK PAINTING DISCOVERIES FROM USANDAWE, CENTRAL TANZANIA

N.J. KAROMA

In his book entitled *The Creative Explosion*, John E. Pfeiffer portrayed the 30,000 years old Upper Palaeolithic Art of Europe as the earliest form of recorded human art (Pfeiffer, 1982). A few years later, Prof. Emmanuel Anati wrote a review of rock art research in which he postulated that Central Tanzania is one of

the earliest zones of artistic creation known in the world so far because "here the rock paintings and occasional engravings appear to have been executed long before European Upper Palaeolithic art and certainly before any other known in Northern Africa, the near East and Asia" (Anati, 1986). Working from a consistent series of overlapping, artistic styles, Anati arrived at the startling conclusion that the earliest rock art examples from Central Tanzania may be over 50,000 years old! Although the existence of rock art in Central Tanzania has been known to the local population from time immemorial and, although the outside world began to know about it since the beginning of the present century, the real significance of this art to African, indeed, to world history has only just begun to emerge. The belated appreciation of a heritage of such universal value may be attributed to three main factors. First, until very recently, the antiquity of the rock art of Central Tanzania has been grossly underestimated. Despite L.S.B. Leakey's protestations, earlier investigators tended to propagate the view that it could be measured in centuries rather than millennia. Second, reliable C¹⁴ dates have not been obtained and the archaeological record associated with this art has not been accorded the research attention it deserves. Third, although slightly more than 200 rock painting sites have been recorded from Central Tanzania the art of this region has not yet been fully discovered. The purpose of this paper is to add to the inventory of sites containing rock art by providing brief illustrated descriptions of five rock painting sites from Usandawe, an extensive area located in the Southwest corner of the Kondoa district in the Dodoma region of Central Tanzania. Although long known to the local population, the five rock painting

sites reported below have not been described before in the literature.

Nkye

Nkye rockshelter is named after a Nyaturu woman who lived there in remembered history. The rockpaintings at this site are executed on a huge granitic inselberg situated at locality 679230 UMT or long 35°25' E; lat 5°13' S on Puma hill, about 1 km NNW of Kwa-Mtoro Primary School. The shelter face on which the paintings are executed is concavely curved. On the Southern portion of the shelter are a poorly preserved painting of a giraffe and several other unintelligible forms, all in red. The paintings are all positioned high above the shelter floor and are not immediately discernible. This may explain why although the paintings at Nkye are very close to the trio of Fosbrooke's F.10 group on Puma hill, the ones at Nkye seem to have escaped his notice.

Di Zanga III

Di Zanga is a Sandawe rendering of a large boulder with pictographs located on the eastern section of the Minkere range, about 1½ km SW of Kwa-Mtoro township. This site should not be confused with Ten Raa's Di Zanga I and II near Mootho village. Di Zanga III is situated at locality 678218 or long 35°24'45" E; lat 5°14' S. The painted panel on the south face of Di Zanga rockshelter consists mainly of vertically striped figures, some of them possibly depicting giraffes. On this panel are also a few thinly curved red lines executed on the extreme south edge. North of this panel, on a portion of the overhang, are two game animal figures, also in red. The paintings on the north-east face are more faint, being more exposed to the elements. They include a giraffe in red outline, two red silhouettes of game animals, and long thin red lines traversing the entire length of the panel. High above

the ground are a "claw-like" figure and a double dotted horizontal crescent, both in faint red. The paintings on the south panel appear to have been executed there sometime after a major portion of the rockface had been exfoliated.

Wiyase

The pictographs at Wiyase occur on a large shelter on a smallish but clearly silhouetted hill north of Kurio Mission. Wiyase hill is more or less a promontory of the Niauxwe hills and is sometimes referred to as being part of it (Ten Raa pers. comm.). The Wiyase rockshelter is situated at locality 622225 or 1 at 5°14'5" E, where it overlooks the hill and plains to the south-west. The shelter has been seasonally occupied in recent years by a man who owned a small cultivation nearby. This may well explain the numerous charcoal drawings of a human figure, a giraffe and a bird which overlap the much older russet and red hued paintings of humans, animals and geometric forms at this shelter. Here too, a combination of staining and exfoliation have obscured a portion of the paintings. A red outline giraffe and a solid in-filled enigmatic figure appear high up on the overhang. The rest of the paintings occur as panels. The western panel features rectangular geometrics, human form, arrows and four stylised human figures with heads painted in mop-like fashion. Immediately above them are two open lined figures infilled with numerous lines, one of a giraffe, the other of an unrecognizable animal. A small red silhouette of an antelope species is also present. At the other end of this rock face, below a small overhang, are a number of giraffes and another unrecognizable animal form, which occurs a red outline shape in filled with thin lines. The painted figures vary from naturalistic red outlines infilled with wavy lines through reticulæ motifs to boldly infilled silhouettes.

Kolokolima I

Kolokolima I, variously referred to locally as Koling' Kolimase, Kolikolimase (Ten Raa pers. comm.) is a large straight faced inselberg situated high up on Kolokolima hill. This hill is named after a man called Kolikolima who once lived there and had a small cultivation at the foot of the hill. This site is located at grid 504293 UMT, long 35°15'30" E; lat 5°10' S near Tshiwandi hill, about 2½ km ENE of Ovada Mission. Kolokolima shelter overlooks the hill and Rift Valley to the North East of it. This shelter is slightly more than 30 metres in length. When I first visited it in July, 1975, I inventoried over 120 paintings. Regrettably, the forces of destruction had since taken a heavy toll on the paintings, leaving only about 80 odd pieces by July 1978. Still visible on the shelter wall are a wide variety of game and other animals, abstract and geometric forms, some naturalistic and stylised human figures and a few schematic doodles. The most prevalent painting style is that of the naturalistic boldly infilled silhouettes. These outnumber the red outlines infilled with various motifs. The most common animal species depicted include: antelopes, giraffes and reptiles. A striking pictograph at this site is of a large long snake, which had been partially obliterated by a calcareous encrustation. Evidently, the vegetation at this site had been repeatedly cleared by school children from Ovada who subsequently defaced the painted panel with chalk and charcoal.

Kolokolima II

This site is situated at locality 502290, long 35° 15'30" E, lat 5°10" S just at the foot of Kolokolima hill near the former Tshiwandi settlement. The paintings at this site are, according to one local inhabitant in the area, at least older than 55 years since he first saw them then.

They include an unrecognizable heavily stained figure located midway between a circle outline and a painting of a gazelle and executed in solid red pigment. Acts of vandalism committed in recent years are manifest in numerous charcoal scribbling over these figures.

Acknowledgements

I am grateful to Linda Madokoro, Imogene Lim, Veena Mishra and Medard Geho for their valuable assistance in the field. My sincere thanks are also due to the numerous Sandawe people who rendered their guidance, help and hospitality in various ways. I owe special thanks to the National Museum in Dar es Salaam for lending me some equipment and the then Antiquities division, Ministry of Information and Culture for permission to conduct research and for lending me some equipment. I am indebted to numerous Tanzania government officials at regional and district levels for their assistance in various ways. Fieldwork was conducted with grants from the then Tanzania National Scientific Research Council, the Rockefeller Foundation and the University of Dar es Salaam to which I am most grateful. Said A. Kilindo's assistance with maps and illustrations is gratefully acknowledged.

References

- ANATIE.
1986 The State of Research in Rock Art: The rock art of Tanzania and the East African Sequence, *BCSP*, vol. 23, pp. 15-68.
- DENNINGER E.
1971 The use of paper chromatography to determine the age of albuminous binders and its implications to rock paintings, *South African Journal of Science*, Special issue vol. 2, pp. 80-84.
- FOSBROOKE H.A.
1950 Tanganyika Rock paintings. A guide and Record, *Tanganyika Notes and Records*, vol. 29, pp. 1-61.
- FOZZARD P.M.H.
1959 Some Rock paintings in south and

- South-West Kondoia Irangi District, Central Province, *Tanganyika Notes and Records*, vol. 65, pp. 57-62.
- 1959 Some Rock Paintings of Western Usandawe, *Tanganyika Notes and Records*, vol. 65, pp. 57-62.
- KAROMA N.J.
1980 *Archaeological and Prehistoric research in Usandawe*. A report submitted to the division of Antiquities, Ministry of Information and Culture, Dar es Salaam and the Tanzania National Scientific Research Council, Dar es Salaam.
- KOHL-LARSEN L.
1943 *Auf den Spuren des Vormenschen*, Stuttgart (Strecker und Schröder Verlag).
- LEAKEY M.D.
1983b *Africa's Vanishing Art, The Rock paintings of Tanzania*, New York (Doubleday).
- MASAO F.T.
1976 Some Common Aspects of the Rock paintings of Kondoia and Singida, *Tanzania Notes and Records*, vol. 77, pp. 51-65.
1979 *The Late Stone Age and the Rock Paintings of Central Tanzania*, Wiesbaden (Franz Steiner Verlag).
- PFEIFFER J.E.
1982 *The Creative Explosion*, New-York (Harper & Row).
- TEN RAA W.F.E.R.
1971 *Dead art and living Society: A study of Rock paintings in a Social context, Mankind*, vol. 8/1, pp. 42-58.
1974 *A record of some Prehistoric and some recent Sandawe Rock paintings, Tanzania Notes and Records*, vol. 75, pp. 9-27.

Riassunto

L'inizio dell'arte rupestre in Tanzania risale a 50.000 anni fa, ma la sua importanza comincia solo ora ad essere riconosciuta. L'autore descrive 5 ripari sotto roccia con pitture. In Nkye e Di Zanga III sono raffigurate giraffe; in Wiyase, oltre le giraffe, alcuni pannelli rappresentano figure geometriche, antropomorfe, frecce e quattro teste umane stilizzate; Kolokolima I doveva avere oltre 120 pitture molte delle quali sono andate distrutte. Sono ancora visibili figure geometriche, antropomorfe, una grande varietà di selvaggina e un grosso serpente. Lo stile è quello delle figure a corpo pieno. Kolokolima II è stato oggetto di vandalismi, ma è tuttora visibile una figura rossa massiccia.

Summary

Although the rock art in Tanzania may go back 50,000 years, its importance has only now began to be recognized. The author describes five rock shelters with paintings. Nkye and Di Zanga III show giraffes; in Wiyase beside the giraffes there are panels with geometric figures, anthropomorphs, arrows and four stylised human heads; Kolokolima I once had over 120 paintings of which many are destroyed. A wide variety of game, geometric figures, anthropomorphs and a large snake are visible. The style is that of boldly filled silhouettes. Kolokolima II has been vandalised, but a solid red figure is visible.

Résumé

Bien que le début de l'art rupestre de la Tanzanie date vraisemblablement d'il y a 50.000 ans, ce n'est que maintenant que l'on commence à reconnaître son importance. L'auteur décrit cinq abris rocheux comportant des peintures. A Nkye et Di Zanga III, des girafes; à Wiyase, outre les girafes, des panneaux avec des figures géométriques, des anthropomorphes, des flèches et quatre têtes humaines stylisées; à Kolokolima I il y avait plus de 120 peintures dont nombreuses ont été détruites. Une variété de gibier, des figures géométriques, des anthropomorphes et un grand serpent sont encore visibles. Le style est celui des silhouettes, colorées à larges traits. Kolokolima II a été vandalisé, mais une figure massive rouge est toujours visible.

L'ART RUPESTRE ET SON ÉTAT DE CONSERVATION EN REPUBLIQUE POPULAIRE D'ANGOLA

Emmanuel ESTEVES

Introduction

Diverses recherches archéologiques réalisées en République Populaire de l'Angola avaient confirmé l'existence de l'homme préhistorique. Parmi tant d'exemples que nous pouvons citer, l'art rupestre constitue, d'une manière assez claire, un exemple éloquent reconfirmant que l'homme, dès la préhistoire, existait et exerçait une action sur son environnement.

Pourquoi le choix de ce thème? La raison est simple. Nous croyons que pour un pays comme l'Angola qui a connu un colonialisme multiséculaire et qui, depuis sa libération est à la recherche de son identité culturelle et de sa conscience historique, l'art rupestre constitue une des sources capable de révéler la longue période précédant l'établissement des relations avec les nations européennes.

L'art rupestre est très important pour la découverte du passé, en tant que le document de première main hérité de nos ancêtres. C'est un document à travers lequel nous pouvons étudier les cultures matérielles, spirituelles ainsi que la vie économique des premières sociétés traditionnelles formées en Angola.

Nous n'avons pas la prétention, dans les lignes qui suivent, de faire une étude détaillée sur l'art rupestre d'Angola, ni de donner des résultats de nos recherches. En ce moment, il n'existe pas d'études ou de recherches proprement dites portant sur cet art. Dans un premier temps, l'inventaire et la conservation constituent la préoccupation principale du Secrétariat d'Etat à la Culture.

L'objectif de ce travail consiste donc à informer des archéologues et des préhistoriens tant nationaux qu'étrangers d'une source de l'histoire non exploitée et de sensibiliser l'opinion publique sur le danger qui la menace.

Notre texte traite la localisation et les études sur l'art rupestre en Angola, ainsi que les dangers et les mesures à prendre pour perpétuer ce patrimoine.

Localisation et études

Chercheurs, administrateurs coloniaux et colons ont découvert dans les abris, sur des grands rochers et superficies rocheuses de différentes provinces, des peintures et des gravures rupestres.

Nous connaissons aujourd'hui 34 sites rupestres. La plupart des sites sont concentrés dans la partie occidentale de

l'Angola. Et des zones géographiques où l'art rupestre est inexistant correspondent soit aux terrains sans formation propice, soit à des zones qui n'ont jamais été étudiées. Mais nous croyons que beaucoup de ces zones comportent des sites rupestres. Il est question d'aller sur le terrain et de questionner les habitants.

La République Populaire d'Angola est divisée en dix-huit provinces. Douze provinces sur les dix-huit sont concernées par l'art rupestre. Les peintures rupestres se trouvent dans les provinces du Zaïre, Uige, Malanji, Kwanza-Nord, Kwanza-Sud, Benguela, Huambo, Namibe (Moçamedes) et Kunene, ainsi que sur des rochers de Malanji, Lunda-Sud, Moshiku et sur le rocher de Namibe.

Dès le XIX siècle, l'art rupestre angolais commença à intéresser quelques chercheurs. En 1818, le capitaine J.C. Tuckey qui dirigeait une expédition sur le fleuve Zaïre, publia des figures en relief qui se trouvent à quelques kilomètres de Pedra do Feitiço.

On a rencontré, en 1944, dans un puits de prospection de diamants, dans la province de Lunda-Nord, une pierre percée avec des gravures schématiques dont une des faces fut étudiée par Jean Janmart. En 1948, José Redinha publia une étude sur les trois stations de l'art rupestre rencontrées à Kazombo. Damaso de Magalhães Vieira fit référence, en 1949, à un autre groupe de gravures en Haut-Zambeze. La même année, Carlos Moita de Deus rencontrera des gravures au Kwandu Kubangu.

En 1953, Camarate França publia dans la Revista Mensário Administrativo, une étude sur plus d'une centaine des gravures qu'il avait observé à Citundu-Hulu. Dans la même année, Gladwin Murray Childs avait rencontré dans la caverne de Kisanji des peintures rupestres.

Herman Baumann avait fait connaître à travers une revue allemande l'existence des peintures rupestres dans le désert de

Namibe (Moçamedes). Peintures rupestres qui furent l'objet d'une communication par l'Abbé Breuil et le Professeur António de Almeida en 1959 durant le Congrès Pan-Africain de Préhistoire et Études Quaternaires qui s'est tenu au Zaïre, sur le Citundu-Hulu (Tshitundu-Hulu), Molola et sur Cipopilo (Tshipopilo).

Les professeurs Santos Júnior et Carlos Ervedosa étudièrent, en 1969, des peintures rupestres de Kanyingiri, dans la province de Huambo, ils constituèrent une documentation sur les peintures rupestres de Kisadi à Negage (Uíge), de Kinyengo à Kibala (Kwanza-Sud). Ils avaient découvert des sites rupestres de Galanga, de Kambabi et de Waku Kungu (Kwanza-Sud). Dans le désert de Namibe, ils avaient aussi étudié le site rupestre de Citundu-Hulu et celui de Makahama.

En 1971, l'architecte Fernando Batalha rencontra le site rupestre de Ndalambiri (Hebu-Kwanza-Sud). Et l'année suivante, le professeur Santos Júnior découvrit les sites rupestres de Hondyo et de Shitandalukwa (Benguela).

En 1981, dans une des missions de service de l'inventaire et de l'inspection des sites et des monuments, j'ai rencontré des gravures rupestres à Kamakuka Ngola Kilwanji et à Pungu a Ndongo, dans la province de Malanji.

A 500 m environ, au sud du village de Kamakuka Ngola Kilwanji, il existe, dans une plantation de café, des grands rochers sur lesquels ont été gravés des dessins, en l'occurrence de haches, des cercles et des dessins abstraits.

A Pungu a Ndongo, en visitant les fortifications naturelles de la Reine Jinga et en observant les pas connus sous le nom de "Pegada da Rainha Jinga" (le pas de la Reine Jinga) nous avons pu compter 18 empreintes de pied de différentes dimensions. Nous avons constaté que c'est toujours le pas droit qui est représenté. Il existe aussi, à la même superficie des gravures illustrant des pattes d'animaux et

des instruments de fer, comme la hache et la houe.

Depuis le siècle dernier, chercheurs, curieux, colons et administrateurs avaient localisé quelques sites peints et gravés. Ces images sont des couleurs rouge, orange, noire et blanche. Des gravures illustrent des figures géométriques, abstraites, instruments de fer, pas et pattes.

La localisation des sites rupestres en Angola n'a pas suivi le même rythme que son étude. Malgré des multiples découvertes et visites faites sur les sites, il y eut peu de recherches et peu de chercheurs qui approfondirent leurs travaux. La plupart de ces travaux se sont limités à la description des figures.

Tous les sites rupestres n'ont pas eu le même privilège. Certains sites ont été l'objet de plus d'une étude (Citundu-Hulu, Kanyingiri, Kisanji), d'autres n'ont bénéficié que de la constitution d'une documentation, enfin certains n'ont fait l'objet que d'une localisation.

Les travaux publiés nous aident à localiser et à inventorier les sites rupestres. Ils ne contribuent pas tellement à la connaissance du processus du développement socio-économique des peuples de la République d'Angola, car les trois problèmes fondamentaux, l'interprétation, la datation et l'artiste, sont restés, dans la plupart des cas, énigmatiques.

La représentation, par exemple, de certains types d'animaux, signifierait-elle la représentation de la faune existante dans la région à une certaine époque? Et comment justifie-t-on la préférence de reproduire tel ou tel animal? Seraient-elles des espèces les plus abondantes ou seraient elles liées au totem de certaines familles? Une scène de sexualité serait-elle pour assurer fécondité

Bien que peu de travaux aient été consacrés à l'interprétation des symboles, Hawkey, Santos Júnior et Carlos Ervedosa

ont tenté de déchiffrer les dessins de Pedra de Feitiço et de Kanyingiri respectivement. Mais le nombre de points d'interrogation nous fait penser que leur tâche ne fût pas si facile, qu'ils n'étaient pas sûrs de ce qu'ils interprétaient.

Redinha aussi, dans son livre "As gravuras rupestres do Alto Zambeze e a primeira tentativa da sua interpretação", s'était limité à établir une certaine analogie entre les gravures rupestres du Haut-Zambeze et la sculpture de la même région; d'autre part, entre les mêmes gravures et les idéogrammes Iwashinde et Cokwe, sans pourtant donner le sens des idéogrammes ni des gravures.

Nous pensons que nous ne serons en mesure d'expliquer ou d'interpréter l'art rupestre que quand nous aurons découvert ou compris le contexte dans lequel cet art a été réalisé, c'est-à-dire, quand nous aurons étudié, dans le temps et dans l'espace, la vie socio-économique des populations. Mais tant que nous continuerons à l'étudier en dehors de son contexte social, nous multiplierons davantage le nombre des points d'interrogation. C'est pourquoi la première tâche serait, pour pouvoir découvrir le secret de cet art, d'étudier les cultures matérielles, spirituelles et l'environnement des populations.

Si certains auteurs ont été tentés d'interpréter l'art rupestre de l'Angola, d'autres ont essayé de le dater. Santos Júnior et Carlos Ervedosa, dans leurs conclusions, attribuèrent la peinture la plus ancienne de Kanyingiri à la dernière période de l'âge de la Pierre (Later Stone Age) et la plus récente à l'âge du Fer.

Le même site de Kanyingiri avait fourni des échantillons de ses feuilles (os, charbon). Selon des résultats obtenus par le National Department of Physical Research Laboratory of the South Africa Council for Scientific and Industrial Research, les échantillons rencontrés dans une stratigraphie de 85 à 100 cm de

profondeur avaient 80 ans et ceux situés entre 1,60 et 1,90 m 90 ans.

D'après ces résultats et les conclusions de Santos Júnior et Ervedosa nous présumons que les artistes des peintures rupestres de Kanyingiri ne seraient pas ceux qui ont laissé les restes du matériel daté par la Carbon¹⁴, ou que les datations obtenues sont à revoir.

L'âge de l'art rupestre de Citundu-Hulu varie selon les auteurs. Les professeurs Santos Júnior et Ervedosa font remonter l'art rupestre de Citundu-Hulu à environ 2600 ans, par contre, Eça de Queiroz le réduit à 100 ans. Quant au site de Makahama, il aurait un âge de moins de 300 ans, selon Santos Júnior et Ervedosa. En effet, il n'existe pas beaucoup de peintures ni des gravures datées. Et pourtant, tous ces sites, une fois datés, donneraient une grande contribution à l'étude de la proto-histoire et donneraient aussi une piste au peuplement de certaines régions.

Le territoire de la République Populaire d'Angola est peuplé par deux groupes ethno-linguistiques les plus importants: les Bantu et les Khoisan. Ces derniers seraient les premiers occupants qui auraient été expulsés des bonnes terres, se réfugiant dans des régions où les conditions de vie sont les plus rigoureuses. Entre les Bantu et les Khoisan qui seraient les créateurs de cet art? A cet égard, les auteurs ne partagent pas le même point de vue. Les uns attribuent l'art rupestre du sud-ouest de l'Angola aux Khoisan, les autres les attribuent aux Bantu.

En observant les différentes fresques de certains sites (Citundu-Hulu, Ndalambiri, ect.), nous constatons qu'elles se superposent. Des fresques de couleur noire et orange sont en bas des fresques de couleur blanche. Cela montre que dans un même site, nous pouvons avoir des peintures de différentes époques.

En observant aussi les différents dessins peints ou gravés, nous pouvons présumer que certains dessins soient des Bantu du fait d'une ressemblance entre les instruments de fer utilisés par les Bantu et les dessins de certains sites illustrant une hache ou une houe et d'autre part, entre les motifs ornant les statues et les masques et ceux rencontrés dans certains abris (Ndalambiri, Kiholwila, Kisadi, Kinji, etc.).

Santos Júnior et Carlos Ervedosa avaient attribué la peinture de Kanyingiri aux deux principaux groupes peuplant la République Populaire de l'Angola. Doit-on attribuer la peinture la plus ancienne au groupe Khoisan pour avoir été les premiers à occuper l'actuel territoire angolais? Ou pour avoir rencontré des arcs et des flèches qui sont des armes des San? Mais ne trouvons-nous pas ces types d'armes aussi chez les Bantu? Et qu'est-ce qui nous garantit qu'à l'âge du Fer, les Bantu et les Khoisan ne vivaient pas dans des mêmes régions? Si l'art rupestre de Namibe était l'oeuvre des Khoisan, pourquoi ne rassemble-t-il pas à celui des Khoisan de l'Afrique du sud, de Botswana etc.?

Notre tâche ne saurait être facile surtout quand des populations qui habitent aux environs des sites rupestres attribuent cet art à Dieu ou à un héros. Les gravures de Pungu a Ndongo et celles de Kamakuka Ngola Kilwanji sont attribuées respectivement à la Reine Jinga et à Ngola Kilwanji. La peinture rupestre de Ngalanga (Galanga) dans la province de Huambo est l'oeuvre de Dieu selon les habitants de la même région.

Détérioration et sauvegarde

Entre les différentes catégories de danger qui menacent l'art rupestre, certaines sont purement naturelles, cependant d'autres sont liées à l'action destructrice de l'homme. Quatre sites sont les plus menacés: les trois sites rupestres

de la province de Malanji et le site rupestre de Citundu-Hulu.

Les gravures de Kamakuka Ngola Kilwanji et celles de Pungu à Ndongo sont envahies par des mousses. Si les gravures rupestres sont détruites par des agents naturels, la peinture de Kapanda est en danger avec la prochaine construction de barrage de Kapanda, sur le fleuve Kwanza.

Dans la province de Namibe, les gravures de Citundu-Hulu sont détruites tant par des agents naturels que par l'homme. Ces gravures sont dans une région qui subit l'influence du désert de Kalahari.

Selon des observations faites sur le terrain et des informations recueillies dans la localité de Virei, les gravures se détruisent avec l'éclatement de la roche sous le fait de la chaleur. Et les habitants de la même localité nous ont informé qu'à l'époque coloniale, des chercheurs et des touristes qui s'y rendaient cassaient la roche dans le but de recueillir des fragments de la gravure qui les intéressaient.

Étant donné l'importance de ce patrimoine et les dangers que nous venons de présenter, il est indispensable et urgent de prendre des mesures qui s'imposent.

La première mesure que nous avons prise est de sensibiliser l'opinion nationale à travers des conférences, des expositions temporaires, les journaux, la radio.

La deuxième mesure est d'informer des organismes internationaux et ceux de recherches de l'existence, sur le sol angolais, d'une source de l'histoire non exploitée et solliciter de la part des institutions des bourses pour la formation de cadres qui pourront faire des recherches et constituer une documentation, prendre des mesures pour la préservation et la conservation de l'art rupestre.

Quant à la peinture rupestre de Kapanda, nous préconisons deux

alternatives pour pouvoir la préserver. L'idéal serait de laisser intact le site où se trouvent les peintures rupestres. Mais au cas où les travaux de la construction du barrage ne permettraient pas de laisser intact le site, nous demanderions aux responsables des travaux d'enlever la roche avec la peinture et l'exposer dans une des salles des futures installations de Kapanda ou bien dans le Musée National d'Anthropologie à Luanda.

Nous pensons que le Centro Camuno di Studi Preistorici pourrait nous aider dans l'inventaire et la conservation de l'art rupestre angolais menacé soit en y envoyant des chercheurs pour une étude plus approfondie, soit en suggérant les moyens immédiats et plus efficaces de conservation de cet art. Il serait souhaitable qu'une démarche officielle soit faite pour développer un projet bilatéral entre l'Angola et l'Italie.

Bibliographie

BAILLOUD G.

1960 Les peintures rupestres archaïques de l'Ennedi (Tchad), *L'Anthropologie*, vol. 64/3-4.

BREUIL H. & A. DE ALMEIDA

1964 Das gravuras e das pinturas rupestres no deserto de Moçâmedes (Angola), *Memórias de investigações do ultramar português*, 2^e ser., vol. 50, pp. 165-175.

CLARK J.D.

1963 *Prehistoric cultures of north-east Angola and their significance in Tropical Africa*, Publicações culturalis do Museu do Dundo, vol. 62, Lisboa (Companhia de Diamantes de Angola).

ERVEDOSA M.N.C.

1974a Arqueologia de Tchitundo-Hulu Mulume, *Ciências Biológicas*, vol. 1, Luanda (Universidade).

1980b *Arqueologia angolana*, Lisboa (Ministério Educação, RPA).

FRANÇA J.C.

1953 As gravuras rupestres de Tchitundo-Hulu (Deserto de Moçâmedes), *Mensario Administrativo*, Luanda, vol. 65/66, pp. 5-44.

HAMPATÉ BA A.

1980 La tradition vivante, Histoire Générale de l'Afrique, vol. 1, *Méthodologie et*

Préhistoire africaine, Stombeek (UNESCO).

JÚNIOR J.R.S. & M.N.C. ERVEDOSA

1971a As pinturas rupestres de Caningui, *Ciências Biológicas*, vol. 1/2, Luanda (Universidade), pp. 103-142.

1978b *As pinturas rupestres de Galanga (Angola)*, Lisboa (Junta de Investigações científicas do Ultramar), p. 57.

KI-ZERBO J.

1980 L'art préhistorique africaine, Histoire Générale de l'Afrique, vol. 1, *Méthodologie et Préhistoire africaine*, Stombeek (UNESCO).

RAMOS M.

1979 Gravures rupestres de Monte Negro (Angola), *Leba*, vol. 2, pp. 11-43.

RAYMAEKERS P. & H. VAN MOORSEL

1964 *Lovo. Contribution à l'étude de la Protohistoire de l'Ouest Centrafricain*, Leopoldville (Université), p. 22, tav. 48.

REDINHA J.

1948 *As gravuras rupestres de Alto Zambeze e Primeira tentativa de sua interpretação*, Publicações culturalis do Museu do Dundo, vol. 2, Lisboa (Companhia de Diamantes de Angola).

Riassunto

L'arte rupestre, documento ereditato direttamente dagli antenati, è una fonte sicura della storia, capace di rivelare lo sviluppo socio-economico delle società tradizionali prima della colonizzazione dell'attuale Repubblica Popolare di Angola e di spiegare alcuni problemi: interpretazione, cronologia e stili dell'arte.

Summary

The rock art, document inherited directly from the ancestors, is a reliable source of history, able to show the social and economic development of traditional societies before colonization of present Popular Republic of Angola and to explain some problems: interpretation, chronology and art styles.

Résumé

L'art rupestre, document de première main hérité des ancêtres, est une source sûre de l'histoire capable de révéler le développement socio-économique des sociétés traditionnelles avant la colonisation de l'actuelle République Populaire d'Angola et d'élucider certains problèmes: interprétation, périodisation et styles de l'art.

LE TAPA: STOFFE DI CORTECCIA D'ALBERO MACERATA E BATTUTA DI PAPUA E DINTORNI.

Emmanuel ANATI

Organizzata dal Centro Camuno di Studi Preistorici in occasione del XV Simposio Internazionale di Valcamonica, una mostra a Iseo e un catalogo, ci raccontano la storia delle più antiche stoffe create dall'uomo.

Pregiate "stoffe" del Pacifico fatte di corteccia d'albero battuta e macerata, sono accompagnate da una bella collezione di fotografie d'epoca (1920-1923) in cui si vedono le medesime tapa nel loro uso quotidiano come abbigliamento, stuoie, coperte. Le tapa oggi ancora esistenti sono le ultime persistenze di una tradizione preistorica. Probabilmente è il più antico tipo di stoffa creato dall'uomo, ossia dalle donne, perché la produzione delle tapa e delle loro decorazioni è un'attività tutta femminile.

Le pitture eseguite su questo "feltro vegetale" sono sovente magnifiche opere d'arte. Per lo più espressione di creatività femminile, riflettono gusti e stili di tradizioni tribali. Di eccezionale attualità grafica, sono fonte di ispirazione per la cultura occidentale. Non è forse un caso che, oltre a diversi artisti contemporanei, anche alcuni stilisti attingano idee dall'arte delle tapa. Sorprende infatti un grafismo "primitivo" che è di avanguardia e che risponde al gusto occidentale.

Le opere suscitano una forte attrazione estetica e i loro segni, i loro motivi, sollevano curiosità nei riguardi dello spirito nel quale sono stati creati e dei messaggi che trasmettono. Sono per lo più auspici propiziatori di fertilità della terra e del mare, di fecondità della donna, di fortuna, abbondanza, armonia ed anche di affermazione della propria identità etnica

e tribale. I pittogrammi sono rari, è un'arte composta prevalentemente da ideogrammi e psicogrammi, ha il potere di sollecitare una quantità di quesiti e di stimolare l'immaginazione.

Queste opere d'arte suscitano in noi dei ricordi sommersi e ci riportano a tempi infinitamente lontani eppure molto vicini, e forse ci proiettano anche verso una grafica avveniristica.

Per ulteriori informazioni e per ordinare il catalogo rivolgersi a: Centro Camuno di Studi Preistorici, 25044 Capo di Ponte (Bs), Tel. 0364/42091; Fax 0364/42572.

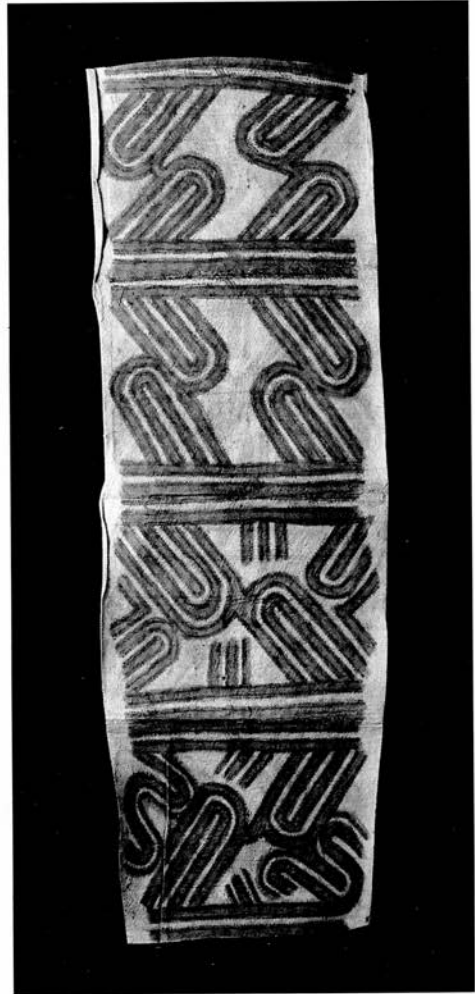


Fig. 36. Tapa, Popondetta. Decorazioni nere e rosse. Cm 39x123. (Foto: E. Anati).



Fig. 37. Villaggio di Ambasi, nelle province di Oro. Tre ragazze fanno compagnia ad una vedova vestita a lutto e con il corpo cosparso di colore bianco. Le ragazze vestono perizoma di tapa, cinture e monili. Foto scattata nell'aprile 1921 da Frank Hurley.